

Du terre-plein 1160 m, suivre la piste qui effectue deux lacets, puis se dirige vers le sud-ouest. Après un curieux dédoublement sur quelques mètres, marcher encore 200 m avant d'arriver devant une trifurcation vers 1 270 m. Prendre la piste du milieu. Elle effectue trois grands virages et devient horizontale peu après. À ce moment précis (1 410 m), une piste part à droite. La suivre. Elle se transforme en sentier. Des flèches orange peu discrètes indiquent une montée en lacets serrés qui débouche dans le cirque des Ailes. La sente traverse le grand ravin issu du pied de la rampe (parfois délicat à traverser). Continuer sur environ 300 m jusqu'à un ravin plus modeste (1 660 m - eau) devant lequel le chemin effectue un mini-zigzag. Dans le deuxième lacet de celui-ci, prendre une sente qui s'élève à gauche jusqu'à un gros bloc (1 700 m) d'où l'on voit bien les falaises du Faraut. Monter droit au-dessus dans des pentes herbeuses, puis tirer à gauche en direction du pied de la rampe que l'on atteint vers 1970 m. Le mieux est de contourner par la gauche le pierrier qui la défend.

La rampe se caractérise par deux grandes baumes. On monte dessous avant de traverser chaque fois à droite. La deuxième traversée s'effectue sur une vire étroite qui débouche dans un cirque sous les falaises du Faraut 2 517 m. Remonter ce cirque par la droite, sur des replats herbeux sympathiques d'où l'on devine bien l'accès au couloir terminal : une sorte de goulotte mi-herbeuse, mi-rocheuse, inclinée de droite à gauche. Remonter jusqu'à sa base, puis, par des gradins et un petit mur pourvu de bonnes marches, trouver un véritable sentier taillé par les chamois. Il mène à gauche sur une vire confortable. Revenir à droite pour pénétrer dans le couloir et le remonter au mieux jusque sous un ressaut plus raide (attention aux chutes de pierres), qu'un piton permet de surmonter (assurance conseillé). Ensuite, des gradins rocheux relativement commodes permettent de louvoyer jusqu'à la brèche de la Chabournasse, à 2 420 m (sortie à gauche).

Option complémentaire : les Jumeaux de Faraut

Faraut 2 493 m : de la brèche, descendre légèrement vers l'ouest. Passer une première crête et traverser un petit vallon. Sur la crête en face, on voit un cairn en forme de mur qui indique le passage permettant de descendre dans le cirque entre les deux Faraut. Cette courte descente en diagonale de gauche à droite est munie de bonnes marches. Une fois dans le cirque, traverser le pierrier sur une trace bien visible et arriver au pied d'un pilier sur un replat herbeux, la "salle à manger". Continuer sur la vire herbeuse jusqu'au bout.

Remonter un couloir de pierrailles à gauche duquel se dresse un petit monolithe, sorte de cairn naturel, et arriver sur la crête qui domine la brèche de Faraut de façon impressionnante. Le dernier contrefort du sommet semble inaccessible. Il n'en est rien, car un escalier dévoluard incliné de gauche à droite permet de rallier une petite brèche.

Descendre quelques mètres sur l'autre versant pour trouver un étroit couloir à gauche. Le remonter et terminer par sa branche de gauche. Un petit mur plus impressionnant que difficile (3a) permet de gagner les derniers gradins avant le sommet.

Le retour s'effectue par l'arête sud-est jusque tout près du col entre les deux Faraut, avant lequel on peut descendre à droite dans un couloir qui rejoint la trace de l'aller.

Faraut 2 517 m : si l'on désire poursuivre vers l'autre jumeau, un petit passage en désescalade délicat mène à ce col entre les deux Faraut. De celui-ci, traverser horizontalement pour déboucher dans un petit cirque de caillasses. Viser en haut à gauche une dépression évidente, défendue toutefois par un passage d'escalade (3a) que l'on négocie de gauche à droite. Revenir à gauche, puis à droite en suivant la patine des chamois jusqu'au sommet. La descente par les pentes sud-ouest puis un petit couloir permet d'éviter l'antécime infranchissable qui se dresse au-dessus de la brèche de la Chabournasse.

Retours

- Par le même chemin (conseillé). La descente par la rampe est rapide (nombreux pierriers). Le petit passage d'escalade se négocie bien avec un rappel de 20 m (cordelette sur un bloc).

- Par le versant ouest : descendre le raide ravin de la Chabournasse, soit jusqu'au Collet à 1400 m, soit jusqu'au lacet 1700 m de la piste carrossable du Noyer, laquelle vient de la bifurcation des deux routes reliant Saint-Étienne au col du Noyer. Cela suppose d'avoir laissé un vélo ou une seconde voiture à l'un de ces deux points.
- Par la traversée de la brèche de Faraut : après la descente déjà éprouvante du ravin de la Chabournasse sur 800 mètres, au lieu de continuer vers le Collet, il faut traverser à droite et remonter près de 600 mètres jusqu'à la brèche à 2 206 m. Descente en versant est très raide et escarpée au début. Plus de 1000 m de la brèche au parking.
- Par les arêtes de la Montagne de Faraut (Roc Roux, Tête du Collier, Tête de Claudel, Tête de Girbault) jusqu'aux abords du col du Noyer, après lequel il faudra descendre et traverser longuement pour rejoindre Pouillardencq. Compter 5 à 6 h, à moins d'avoir laissé un vélo ou une seconde voiture au col. J'avais parcouru ces arêtes dans l'autre sens depuis le col du Noyer jusqu'à la crête de la Chabournasse, et j'avais trouvé cela très beau et sauvage. J'en parlais même comme la quintessence du wilderness dans mon premier ouvrage sur le massif (*Du mont Aiguille à l'Obiou*, Glénat 2005, mais je ne connaissais pas encore tous les secrets de la Montagne de Faraut). Après la rampe des Ailes et les Jumeaux, ça me paraît un peu long, surtout si l'on n'a pas laissé un véhicule quelconque au col du Noyer (on peut toujours faire du stop). Mais bon, il y en a qui n'en ont jamais assez (-;

Pour la brèche de Faraut, on aura avantage à consulter aussi cette page de mon blog :
<http://www.pascal-sombardier.com/2020/04/faraut-2383-m-traversee-des-aretes.html>